



Georges Perrin (dir.)

Ouvrir plus, ouvrir mieux Un défi pour les bibliothèques

Presses de l'enssib

Une bibliothèque ouverte sur des individus en construction

Claude Poissenot

DOI : 10.4000/books.pressesensib.3206

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 10 décembre 2018

Collection : La Boîte à outils

ISBN électronique : 9782375460634



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

POISSENOT, Claude. *Une bibliothèque ouverte sur des individus en construction* In : *Ouvrir plus, ouvrir mieux : Un défi pour les bibliothèques* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 23 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesensib/3206>>. ISBN : 9782375460634. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.3206>.

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2021.

Une bibliothèque ouverte sur des individus en construction

Claude Poissenot

Janvier/février 2014 : Les bibliothèques ont fait l'actualité !

- 1 La pétition lancée par Bibliothèques Sans Frontière a reçu un large accueil dans la population et les médias. Pour une fois les bibliothèques sont sorties des articles de la presse quotidienne régionale pour recevoir un écho dans les médias nationaux. Les professionnels qui regrettent régulièrement la faible visibilité de leur travail et de leurs établissements ont été entendus. Mais il convient de bien écouter ce que dit cette pétition. Cet événement s'est construit sur la thématique de l'ouverture et particulièrement sur l'extension des horaires d'ouverture et non sur la revendication pour davantage de documents. Le constat, fait depuis bien longtemps (y compris par les professionnels), de l'insuffisance des horaires d'ouverture se retrouve mis sur le devant de la scène par une mobilisation des citoyens fréquentant ou non des bibliothèques. C'est cette implication, cet enrôlement des usagers (réels ou potentiels) qui a valu à cette caractéristique française de devenir une lacune voire une anomalie. La situation d'équilibre entre une partie des élus (qui cherchent à limiter les dépenses de personnel) et une partie des professionnels (qui ne sont pas enthousiastes à l'ouverture le dimanche ou le soir) a été rompue et publiquement dénoncée. Un nouvel équilibre doit voir le jour dans lequel l'alliance d'une partie des professionnels (ceux qui s'accordent sur la définition de la bibliothèque par les publics) et de la plupart des publics déboucherait sur un élargissement des horaires.
- 2 Mais sur quoi repose cette aspiration conjointe de bibliothécaires et d'usagers à une plus grande ouverture des bibliothèques ? Au-delà des horaires, en quoi le thème de l'ouverture peut-il se décliner dans la bibliothèque ?

Quand l'ouverture devient la norme

- 3 L'ouverture est à la mode et devient un élément de la modernité. On en perçoit le signe dans l'usage que nous faisons de sa traduction en anglais sous l'adjectif *open*. Le terme est repris, y compris à des fins commerciales, et signale une forme de disponibilité caractéristique de l'individu contemporain. Dans son usage au sein du monde informatique, il inclut aussi l'idée d'un partage au-delà des frontières qu'elles soient juridiques (*data*) ou techniques (*source*, *office*). Pourquoi donc faut-il être ouvert, *open* ?
- 4 Parce que nous sommes adaptables, la manière normative par laquelle nous sommes engagés à nous définir nous apparaît comme une évidence, une deuxième nature. Il nous apparaît spontané de faire preuve d'un esprit d'ouverture. Cela passe par des sanctions négatives (les enseignants peuvent disqualifier notre manque de curiosité et les parents plaisanter sur notre caractère timoré ou replié sur nous-même) mais très largement cette norme se transmet parce qu'elle donne lieu à des sanctions positives. Il est valorisé et valorisant de faire montre de largesse d'esprit, de curiosité et de souplesse. Le passager du TGV qui constate la présence d'une personne à la place qui lui est affectée peut apprécier les regards approuvateurs des autres s'il fait part de sa disponibilité pour aller s'installer à une autre place. Mais d'où vient donc cette norme à laquelle nous sommes soumis en tant qu'individu et qui s'impose aux institutions par un effet de contamination ?
- 5 L'injonction à l'ouverture est le produit du processus d'individualisation dans lequel nos sociétés occidentales sont engagées¹. Nous sommes invités à nous définir non à partir d'appartenances extérieures et imposées mais à partir de ce qui forme notre singularité : notre histoire et notre sensibilité. Nous nous revendiquons ainsi comme des personnes par-delà les statuts que nous occupons. Notre existence ne se réduit ainsi pas à une existence prédéterminée, à un destin tout tracé qui correspondrait à une succession d'étapes prédéfinies. Au contraire, nous pensons notre vie comme un ensemble de potentialités parmi lesquelles nos choix nous conduisent à n'en vivre qu'un nombre restreint². Bien sûr, l'univers des possibles n'est pas également distribué. Les inégalités de ressources économiques, sociales ou culturelles réduisent ou augmentent le spectre des expériences potentielles. Le fait de disposer de revenus élevés élargit les opportunités de voyages, de rencontres et, donc, d'une expérience variée de l'existence. De même, la familiarité avec des formes diverses d'expression artistique et la capacité à s'y repérer donnent l'habitude d'une palette étendue de modes de vie. Mais si le fait de disposer de ressources facilite l'actualisation de la norme d'ouverture, celle-ci s'impose à tous et chacun peut trouver (y compris dans le cadre d'une vie contrainte par la faiblesse du niveau de vie) des marges infimes qui lui fournissent le sentiment, partiellement justifié, de maîtriser une part de son existence. Nous souhaitons acquérir le sentiment d'être l'auteur de notre propre vie. Cela peut passer par des pratiques de consommation mais aussi par des manières de se raconter, par des choix éthiques³ ou encore par des sensations⁴.

Les bibliothèques et l'ouverture

- 6 L'injonction à l'ouverture passe des membres de notre société aux institutions qui la composent. Dans les discours, notre société se veut « ouverte » c'est-à-dire être un cadre à l'intérieur duquel les individus trouvent des occasions d'exprimer leur

singularité par-delà les frontières nationales, statutaires, sociales, etc. Et c'est clairement dans cette filiation que notre société valorise les notions de « souplesse » ou de « mobilité ». Dès lors, les institutions ne sont plus seulement dans la fonction d'institutionnaliser mais doivent aussi « s'adapter », suivre des évolutions qui les entourent. Et c'est ainsi par exemple que le mariage peut prendre la forme du PACS ou s'ouvrir aux personnes de même sexe. Le glissement de la notion d'« administration publique » à celle de « service public » consacre l'idée d'une adaptation à l'évolution de la définition des citoyens. Ceux-ci ne sont plus seulement des « administrés » passifs, ils ont droit à un service qui tient compte de leur singularité et de leurs aspirations. Le site gouvernemental Vie-publique.fr définit le régime juridique des services publics⁵ à travers le principe de « mutabilité (adaptabilité) » en plus de ceux de « continuité » et d'« égalité ». L'enfermement des administrations dans leurs routines anciennes ne serait plus à l'ordre du jour et, au contraire, heurterait ce principe fortement affirmé aujourd'hui.

- 7 Comme toutes les administrations devenues services publics, les bibliothèques sont concernées par cette mutation. Mais en quoi contribuent-elles ou peuvent-elles contribuer à l'ouverture des individus ?

Des individus entre ouverture et fermeture

- 8 Avant de montrer par quelles dimensions de leur offre, les bibliothèques peuvent contribuer à l'ouverture des individus, il faut présenter cette idée en l'inscrivant dans une réflexion plus large sur le travail identitaire. Puisque les individus ne sont pas définis (entièrement) de l'extérieur, ils doivent se construire dans un processus qui alterne entre ouverture et fermeture.
- 9 Les moments d'ouverture sont plus rares mais plus intenses. Ils correspondent à une phase au cours de laquelle les individus développent des modalités de définition qu'ils n'avaient pas explorées ou pas actualisées depuis longtemps. Ces moments peuvent être le produit d'une sensation fugitive⁶ et agréable (découvrir le plaisir du repassage...). Ils peuvent aussi être le résultat d'une réflexion plus lente et raisonnée, une délibération conduisant à une reformulation de la vision de soi (je renonce à ma formation de personnel de restauration). Ces phases d'ouverture se traduisent par des remaniements dans les relations de sociabilité comme dans les pratiques culturelles ou les visions du monde. Un « nouveau moi » voit le jour et prend la place d'un « ancien moi » dont les traces vont peu à peu disparaître.
- 10 En effet, il faut ensuite que la nouvelle version du « moi » se stabilise. On entre alors dans une phase de fermeture dans laquelle se construit une nouvelle « normalité », un ensemble d'évidences qui vont refermer le couvercle de la boîte à questions. De nouveaux lieux, de nouveaux visages vont devenir familiers et nous conforter dans notre identité. Des sensations vont s'inscrire dans des habitudes, s'affiner et devenir une source prévisible de plaisirs. Des gestes seront intériorisés dans des routines rassurantes et confirmatoires. Un récit de soi se stabilise avec des moments perçus comme clés et cette « histoire que chacun se raconte » est partagée par ceux qui nous entourent pour conduire à l'évidence de notre identité.
- 11 La bibliothèque occupe ou peut occuper une place dans ce double mouvement d'ouverture et fermeture, constitutif du travail identitaire. Bien sûr, la phase d'ouverture apparaît le plus visiblement mais elle ne doit pas masquer le temps de

fermeture qui lui est indissociable : pas d'identité sans stabilisation du moi. Il faut donc prêter intérêt à ces deux dimensions.

L'ouverture à quels horaires : le matin, le soir, le dimanche, le lundi, les vacances ?

- 12 La question des horaires d'ouverture des bibliothèques a bien sûr à voir avec le travail identitaire dans la mesure où c'est aux moments où les usagers sont disponibles qu'ils peuvent s'y rendre dans cet objectif. Quelles que soient les pratiques qu'ils feront de la bibliothèque, il faut d'abord que les horaires d'ouverture coïncident avec leur rythme de vie.
- 13 Le cadre professionnel impose largement ses contraintes et, depuis longtemps par exemple, on sait que la fermeture très fréquente des bibliothèques le lundi forme un frein important à la fréquentation des commerçants qui ne peuvent s'y rendre le samedi quand ils travaillent. De même, les ouvriers qui travaillent l'après-midi ou le soir ne peuvent être que pénalisés si les bibliothèques sont fermées le matin comme c'est largement le cas dans le réseau de la Ville de Paris par exemple. Mais les contraintes ne se limitent pas au monde professionnel. L'ouverture des bibliothèques pendant les vacances est souvent couronnée de succès parce qu'elle permet la venue d'élèves qui ne peuvent faire leurs devoirs à leur domicile ou venir les semaines d'école.
- 14 Le rythme de vie est aussi défini par les activités familiales et amicales. C'est là notamment que se trouve particulièrement la justification de l'ouverture du dimanche. Alors qu'il est difficile d'harmoniser les temps de tous les membres de la famille, le dimanche apparaît comme un moment particulièrement propice pour rassembler tous les membres de la famille. Il serait heureux que la bibliothèque puisse être le cadre de cette appropriation familiale. C'est en devenant le lieu d'une activité commune que la bibliothèque peut devenir familière à tous et particulièrement aux enfants. Rappelons que la pérennité de la fréquentation juvénile est nettement améliorée quand les parents sont aussi fréquentants*. Outre la question du service rendu, se trouve donc un enjeu stratégique pour la bibliothèque et sa capacité à maintenir son attractivité auprès des nouvelles générations.
- 15 Mais le dimanche peut être aussi le moment d'une appropriation personnelle ou amicale par opposition à une sociabilité familiale. Dans une enquête réalisée en 2006 sur les publics de la médiathèque de Vandoeuvre-lès-Nancy, on proposait une question sur les créneaux d'ouverture souhaités. Si le dimanche arrivait légèrement devant l'ouverture en matinée ou le lundi (respectivement 33 %, 31 % et 25 %), c'était notablement le cas chez les usagers (plutôt jeunes) qui étaient venus avec au moins un(e) ami(e) (48 % contre 30 % pour ceux qui étaient venus seuls). L'enquête révèle en outre que cet usage amical et dominical serait particulièrement tourné vers le travail sur place avec ses propres documents (34 %) ou avec les documents de la médiathèque (20 %) mais aussi orienté vers l'objectif de passer du temps (20 %). Par son ouverture le dimanche, la médiathèque serait ainsi le support d'une appropriation collective en différenciation par rapport à un usage familial.

L'ouverture : quels espaces ?

- 16 Ouvrir davantage certes, mais pour quel(s) espaces ? En quoi le lieu bibliothèque participe-t-il à l'ouverture des individus ? Plus particulièrement, en quoi cet espace public peut-il contribuer à la construction de l'identité personnelle ?
- 17 La bibliothèque peut être un espace propice dans la phase d'ouverture du travail identitaire. Les individus peuvent trouver un cadre à une nouvelle définition d'eux-mêmes. Par exemple, pour certains jeunes de milieu populaire, la bibliothèque remplit cette fonction d'incarner un lieu conforme à la manière dont ils souhaitent se définir, à savoir par leur implication dans leurs études. Outre le cadre de travail adapté à cette activité, la bibliothèque offre aussi un symbole de la valeur accordée au monde du livre, de la lecture et, en cela, à l'univers scolaire. Une partie des usagers des bibliothèques est donc dans une logique que nous avons qualifiée « d'invention de soi »⁷ qui se manifeste par une appropriation de l'espace comme cadre d'une identité personnelle autre de celle qui leur est reconnue par ailleurs. Cette manière de se définir ne sera pas nécessairement confirmée par d'autres interactions même si elle peut être le prélude à une nouvelle identité validée par d'autres. L'espace de la bibliothèque forme donc le cadre à cette invention de soi. On se souvient par exemple⁸ de cet Africain qui avait investi la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et qui rédigeait sur place des « ouvrages » et s'était constitué une vie sociale dans ce lieu qui était devenu une sorte d'espace personnel.
- 18 Mais la bibliothèque offre aussi un espace propice à la fermeture de soi. Les identités ont besoin d'être confirmées pour être stabilisées. Certains usagers trouvent à la bibliothèque le lieu pour recevoir une confirmation y compris silencieuse. L'enquête sur les pauvres à la Bpi⁹ a permis de relever que, pour une partie d'entre eux, le séjour à la bibliothèque est un moyen pour maintenir une version de soi positive. Le regard des autres n'est pas stigmatisant, ils ne sont pas « pauvres », ils sont « usagers » comme les autres. Ces « moins » pauvres ont un regard sévère sur ceux qui ont basculé du côté d'une pauvreté visible. Cette logique de « confirmation de soi » sous-tend une partie de la fréquentation y compris durable et répétée d'une partie des usagers.
- 19 La manière même dont la bibliothèque met en forme son espace peut se révéler un support précieux pour cette confirmation de soi. Le recours des bibliothèques (notamment anglo-saxonnes) à des espaces dédiés à des « communautés » nous paraît particulièrement exemplaire. Les adolescents en quête d'affirmation de leur personnalité adolescente se retrouveront volontiers dans une « teen zone » ou les personnes homosexuelles en formation trouveront un soutien dans le rayon « gays et lesbiennes ». La bibliothèque ne les enferme pas dans ces espaces et donc dans leur communauté mais leur propose un support utile à la construction de leur identité.

L'ouverture aux publics

- 20 En tant qu'espace public, la bibliothèque accueille la population dans sa diversité. En cela, elle offre à ses visiteurs de retrouver ceux qui leur ressemblent ou, au contraire, ceux qui leur sont différents, qu'ils soient conformes à ce que l'on voudrait être, ou inversement, qu'ils soient le portrait de ceux par rapport auxquels ils se construisent. À

tous, elle permet de confronter des existences et des modes de vie, des goûts culturels et des manières de se tenir.

- 21 Certains visiteurs vont apprécier de retrouver leurs homologues ou « leur » bibliothécaire favori. Ils s'inscriront dans une logique de confirmation de soi. À l'opposé, d'autres apprécieront d'être surpris par des rencontres improbables, des événements imprévus (on pense avec émotion à l'initiative du bibliothécaire musicale de la médiathèque de Limoges qui avait célébré la disparition de Michael Jackson par une chorégraphie impromptue peu avant la fermeture de l'établissement à la surprise et la satisfaction de nombreux visiteurs)¹⁰. Ils puiseront dans ces occasions des sources d'ouverture.
- 22 Bien sûr, cette fonction d'ouverture par les publics dépend largement de la structure de la fréquentation des bibliothèques. La surreprésentation trop marquée d'une population par rapport aux autres favorisera plutôt la fermeture. Il en va ainsi d'une fréquentation trop massive des jeunes, des personnes âgées, des enseignants, etc. Au contraire, les établissements parvenant à rassembler une diversité de profils de visiteurs, remplissent une fonction d'ouverture sur autrui. De surcroît, ils parviennent à « faire société », c'est-à-dire, à mettre ensemble des citoyens libres (de fréquenter cet espace public) et différents.

Une culture ouverte

- 23 L'ouverture sur la diversité des publics ne peut intervenir sans une ouverture sur la diversité de leurs références et plus largement de leurs manières de vivre. Dans ce cas, l'ouverture concerne à la fois la diversité des formes d'expression mais aussi leur niveau de « qualité ». Les bibliothèques françaises ont inscrit leurs pas dans le sillon de l'action des équipements culturels. Elles ont eu (et ont encore parfois) à cœur de sélectionner les documents (mais aussi les animations) en fonction d'une vision encyclopédique de la connaissance mais aussi à partir d'une hiérarchisation des œuvres. Certaines relèvent davantage d'une vision dans laquelle les critères de qualité (eux-mêmes sujets à changement) sont présents. Elles sont le fruit d'une création personnelle, d'un « auteur », renvoient à l'histoire de l'art, à une recherche formelle alors que d'autres sont présentées comme une production quasi industrielle, anonymes et dédiées au seul délassement de lecteurs éloignés d'une recherche de « la » littérature ou de « la » connaissance.
- 24 Cette conception de la bibliothèque a constitué une formidable ouverture pour les publics qui ne partageaient pas ces références et pouvaient ainsi accéder à des documents qui quittaient le monopole des catégories dominantes pour concerner des catégories populaires. Mais si le projet de cette démocratisation de la culture a été généreux, il est désormais possible d'en faire la critique. Il a aussi réellement constitué une fermeture sur cette culture légitime. Les catégories de population à distance de ces références et de cette vision de la culture ont largement délaissé les bibliothèques. N'étant pas à leur image et ne souhaitant pas renoncer à leur univers culturel (fût-il populaire), elles ont renoncé à s'approprier les bibliothèques. Les chiffres de fréquentation dressent ce constat avec persistance et les ouvriers, les agriculteurs sont largement sous-représentés. La propension à venir en bibliothèque est directement corrélée au niveau d'études, ce qui apparaît comme le signe majeur des limites de

Focus

Une bibliothèque réellement ouverte suppose donc une rénovation de la conception de la culture privilégiant la diversité sur la hiérarchisation. La population est largement prête à cette mutation et la plupart des bibliothécaires aussi, ce qui ouvre la voie à cette évolution.

Du service public au service aux publics : l'utilisateur concret*

Les mots de l'ouverture : nuage de mots à partir des commentaires de la pétition « Ouvrons plus les bibliothèques »



- 26 Corpus constitué entre le 10 janvier et le 8 février 2014. Environ 575 messages courts ont été recueillis sur le site Ouvrons + ¹²... Ils apparaissaient peu de temps sur la page d'accueil du site et ont donc été copiés-collés. Certains messages trop longs n'apparaissaient pas en entier. Nous avons pris en compte uniquement les messages qui ne se résumaient pas à un « bravo » ou « merci ».

NOTES

1. Christian Le Bart, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 (coll. Références. Sociétés en mouvement).
2. Dans son roman *Lisières* (Flammarion, 2012), Olivier Adam met en scène un ami du narrateur qui, comme lui, est issu d'une famille de milieu populaire et qui, suite à des études supérieures interrompues faute d'investissement personnel, fait l'expérience durable de la précarité. Le destin peu favorable de ce personnage est interprété par lui pas tant en terme de structure sociale inégalitaire que de « chance » que ses parents lui ont fourni et qu'il n'a pas su saisir.
3. Dans le roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, (Seuil, 2014), le narrateur explique comment son père s'impose avec force le refus de frapper ses enfants, ayant lui-même été victime de cette violence pourtant assez banale dans le monde ouvrier dans lequel se déroule ce récit.
4. Voir les pages que Jean-Claude Kaufmann consacre à la dimension sensible de la construction de l'identité dans *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004 (coll. Individu et société).
5. Voir le site : < <http://www.vie-publique.fr/th/glossaire/service-public.html> >.
6. Voir aussi Jean-Claude Kaufmann, *Quand je est un autre : pourquoi et comment ça change en nous*, Paris, Armand Colin, 2008 (coll. Individu et société).
7. Claude Poissenot, Sophie Ranjard, *Usages des bibliothèques*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2005.
8. Jean-Michel Cretin (réal.), *Les habitués*, Paris, Productions 108 – Bibliothèque publique d'information/Centre national d'art contemporain Georges Pompidou – Centre audiovisuel de Paris, 1998.
9. Serge Paugam, Camila Giorgetti, *Des pauvres à la bibliothèque : enquête au Centre Pompidou*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (coll. Le lien social).
10. Vidéo immortalisée et visible sur Youtube : < <http://www.youtube.com/watch?v=y5b-LZZMoI8> >.
11. Claude Poissenot, « L'irruption de l'utilisateur concret », *BIBLIothèque(s) - Revue de l'Association des bibliothécaires de France*, 2010, n° 53/54, pp. 24-27.
12. Sur le site de Bibliothèques sans frontières : < http://www.bibliosansfrontieres.org/index.php?option=com_k2&view=item&id=354:ouvrons-les-biblio&Itemid=355 >.